

JOURNAL DE WATERLOO

"TOUJOURS ET PARTOUT FIDELE."

J. A. CHAGNON, Directeur - gerant.

La Societe d'Imprimerie de Waterloo, PROPRIETAIRE.

ANNONCES:

Première insertion.....10 centins la ligne
Insertions subséquentes... 5
A. de naissance, mariage et décès, 25 ct
(Gratia pour les abonnés)
Annonces à long terme traitées de gré à gré

ABONNEMENTS:
Canada et Etats-Unis, 1 an.....\$1.00
6 mois.....0.50
(Invariablement payable d'avance)
Tout abonnement pour 6 mois au moins.
Pour discontinuer il faut payer tous les arriérés.

CARTES D'AFFAIRES

AVOCATS

Chs. Thibault, Ecr.
AVOCAT, Waterloo, P. Q. - Se charge des affaires des Etats-Unis et du District de Bedford. - BUREAU: Bâtisse du Journal.

J. A. Jacques Ecr.
AVOCAT, Waterloo, P. Q.
Bureau: Chs Thibault, rue Foster, bâtisse du Journal.

D Darby, B. C. L.
AVOCAT, Waterloo, P. Q., Rue Foster.
Suivra toutes les Cours du District.

Arthur Giroux, LL B
AVOCAT.
Farnham, P. Q.

H. Thos Duffy
AVOCAT
Sweet'sburg, P. Q.

NOTAIRES

Louis Jodoin
NOTAIRE-PUBLIC, Waterloo, P. Q.
Bureau: Vis-à-vis le Bureau de Poste

Ernest F. de Varennes
NOTAIRE-PUBLIC, Waterloo, P. Q.
Successeur et dépositaire des minutes de J. H. Lefebvre, régistrateur, et de feu Thomas Brassard et L. P. Tremblay. Bureau: Rue Principale, vis-à-vis la Banque

P. J. S. Peltier
NOTAIRE-PUBLIC, Valcourt, [Ely], P. Q.

Dozois & L'Ecuyer
NOTAIRES-PUBLICS, Granby, P. Q.
Prêts d'argent négociés promptement, agents d'immobiliers et Bureau de collection.
J. L. Dozois, P. A. L'ECUYER.

J. H. Lefebvre
NOTAIRE-PUBLIC, Waterloo, P. Q.
Prêts négociés à bref délai à conditions faciles. - Bureau: Rue de la Cour.

Louis Jodoin, N. P.
AGENT de la Cie d'Assurance contre le Feu, Phoenix de Londres, pour le District de Bedford.
Fonds de Réserve.....\$3,000,000
Dépôt Canadien..... 200,000
Risques Commerciaux et de cultivateurs spécialement sollicités.

N. C. Mathieu
NOTAIRE-PUBLIC, Lawrenceville, P. Q.

L. A. Audet
NOTAIRE-PUBLIC, Magog, P. Q.

H. Marcoux
NOTAIRE-PUBLIC, Roxton-Falls, P. Q.

J. M. Bourgeois
NOTAIRE-PUBLIC, Secrétaire de la Municipalité, Lawrenceville, P. Q.

MÉDECINS

Dr J. D. Page
MÉDECIN & CHIRURGIEN, Waterloo, P. Q.
Successeur du Dr Ferguson, rue Foster. Consultations à toute heure.

Dr J. F. R. C. Phelan
MÉDECIN & CHIRURGIEN, coin des rues Lewis et de la Cour. - Waterloo, Q. consultation à toute heure.

Dr Védier P. Nelson
MÉDECIN-VÉTÉRINAIRE, Bureau et résidence: Côte Clark, non loin du Courtil. Waterloo P. Q.

DIVERS

Napoleon Hudon
Hôtelier, Lawrenceville, P. Q.
Le public trou vera toujours des légumes de choix, bons, bonne table et bonnes cuisines.
De plus, la plus grande urbanité de la part du propriétaire.

Onesime Joyal
Hôtelier, Notre-Dame de Bonsecours [Stukely-Novi] P. Q.
M. Joyal, qui tient cet hôtel, a résolu de ne rien négliger pour donner satisfaction de ceux qui s'arrêtent chez lui.
Les voyageurs peuvent être certains d'être toujours bien traités et n'importe quel heure qu'il se présentent.

"LE JOURNAL DE WATERLOO" est imprimé et publié dans la bâtisse du Journal, coin des Rues Foster et Young, Waterloo, P. Q., par "La Compagnie d'Imprimerie de Waterloo", propriétaire-imprimeur-éditeur.



LES MÉDECINS IMPUissants à LE GUÉRIR, 2 BRUNSWICK, HAMILTON Co., Ont., Juin 1893.
Depuis huit mois je souffrais de débilité nerveuse et les médecins étaient impuissants à me guérir. J'ai acheté une bouteille de Tonic Nerveux du Père König, et je suis maintenant complètement guéri en le prenant. W. HUENNEFELD.

GRATIS - Un Livre Important sur les Maladies Nerveuses envoyés gratuitement à toute adresse, et les médecins peuvent nous adresser ce remède sans rien payer.
Ce remède a été préparé par le Dr. Pasteur Koenig, de Fort Wayne, Ind., U. S., depuis 1876, et est actuellement le plus célèbre et le plus efficace.
KÖENIG MED. CO., CHICAGO, ILL.
A Vendre par les Droguistes à St. J. de la Rivière; 6 pour 60c.

PACIFIQUE CANADIEN

Exposition Universelle
Billets à \$24.55

WATERLOO à CHICAGO ET RETOUR.
Billets bons pour un mois. Pour le service suburbain, voir la nouvelle cartographie.

POUR L'Australie DIRECTEMENT.
Les steamers "Warrimoo" et "Mincora" devront quitter Vancouver les 14 juin et 16 juillet, et continueront ensuite tous les mois.

P. MURPHY, Agent de billets

CENTRAL VERMONT
Depuis dimanche, 14 Mai 1893, les convois circulent comme suit:
ALLANT A L'OUEST
Train de la maille pour Montréal à 7:40 Granby 8:05, Farnham 8:35, Marienville, 9:10 arrive à Montréal à 10:15.
Train mixte laissant Waterloo 2:10 p.m. Granby 3:25, Farnham 4:50, arrive à Montréal à 5:50 p.m., faisant connexion avec les trains pour St. Albans, Burlington et New York, ainsi que pour Montréal, où il arrive à 8:25.

ALLANT A L'EST.
Train mixte laissant St-Jean à 9:25 a.m., Farnham 10:30, Granby à 11:55, arrive à Waterloo à 1:00 p.m.
Train de la maille laissant Montréal 4:30 p.m.; Chamblay Canton 5:20 p.m. Marienville 5:40 p.m., Granby 6:42. Arrive à Waterloo à 7:27 p.m.

F. W. BALDWIN, Surintendant général, S. W. CUMMINGS, Agent général des Passagers

CIE d'Assurance Mutuelle
CONTRE LE FEU DE
Richmond, Drummond et Athabaska.

F. Préfontaine, Président, Jas. Alexander, Vice-Président, H. R. Thompson, Sec.-Trésorier, J. A. Bothwell, Agt. Gén. et Insp. Bureau Principal, Uxverton, P. Q.

Directeurs: Fulgence Préfontaine, Durham Sud; Jas. Alexander, Richmond; D. O. Bourbeau, Athabaska; Archibald Bothwell, L'Avonni; John Mooney, Uxverton; W. E. Jones, Richmond; James Duffy, Durham Sud; Hugh Leonard, Stormont; C. C. Cleveland, Danville.

Cette compagnie divise ses affaires en deux classes, savoir: Commerciales et agricoles, et se borne à la meilleure classe de risques. On trouvera que le coût de l'assurance est très modéré.
JAMES A. BOTHWELL, Inspecteur.

HENRY B. THOMPSON, Sec.-Trés. et Gérant, OTIS W. HILLS, Waterloo, P. Q., agent pour le comté de Shefford, 10 décembre 1891.

IMPRESSIONS
Dans les Deux Langues
exclusivement aux ateliers de
Journal de Waterloo

FEUILLETON

LE PAGE DU ROI

VII

LA FIN DUQUEL COQUELICOT S'ÉLEVE À LA HAUTEUR DES CIRCONSTANCES

Le vicomte et Fleur de Mai occupèrent deux chambres contiguës au premier étage; Pepe et Coquelicot furent mis, au deuxième, en possession d'une chambre à deux lits.

Coquelicot, qui se défiait quelque peu de l'italien, n'était point fâché de l'avoir sous la main.

Jusqu'alors Fleur de Mai avait jugé inutile de communiquer son plan au vicomte et à Coquelicot; mais il pensa, ce jour-là, que le moment était venu, et, après un copieux déjeuner où Pepe avait bu plus que de raison, il envoya ce dernier passer les chevaux et proposa à ses deux compagnons d'aller faire un brin de méridienne à l'ombre d'un bouquet de chènes qui s'élevaient à cent pas de l'hôtelier.

Fleur-de-Mai pensait judicieusement que les murs ont presque toujours des oreilles.

Le vicomte et Coquelicot le suivirent, s'adossèrent comme lui à un arbre, et il dit alors au premier: - Ne trouvez-vous pas que ce pays est charmant, et qu'on y respire un air salubre?

- En effet, dit M. de Mailly. - L'hôtelier est passable; le vin est bon, l'hôte poli et attentionné. Que vous en semble? si nous passions quelques jours ici?

- Ma foi, répondit M. de Mailly, vous êtes le chef de notre expédition, mon cher Fleur de Mai, et nous n'avons qu'à obéir. Cependant je commence à devenir...

- Bah! et que devinez-vous? - Qu'il s'agit d'une arrestation.

- Je l'ai deviné depuis longtemps, moi, dit Coquelicot en clignant de l'œil.

- Moi aussi, reprit le vicomte; seulement, j'ignore toujours qui nous arrêtera.

- Oh! quant à moi, je m'en doute.

- En vérité, monsieur Coquelicot? dit Fleur de Mai en frappant le soucil, le roi n'aime pas à être deviné.

Le vicomte regarda Fleur de Mai avec un air de tendresse; il se sentait renâtrer dans cet aventureux enfant qui ne doutait de rien, et parlait avec l'aplomb d'un vieux capitaine.

- Je vous aiderai, Fleur de Mai, dit-il, quand même il s'agirait d'arrêter M. Fouquet. J'aime le surintendant, mais vous avez les ordres du roi, et je suis gentilhomme.

Fleur de Mai le regarda bien en face. Il se sentit deviné, mais il comprit en même temps que de Mailly était l'honneur même et qu'il n'avait rien à craindre d'un pareil confident.

Coquelicot était tout oreilles. - Arrêtez le surintendant, dit-il, et à la porte d'Anceins, pressez sur ses terres! Savez-vous, monsieur le chevalier, que le surintendant ne voyage qu'avec une armée?

- Et vous, monsieur Coquelicot, dit Fleur de Mai, avez-vous l'histoire grecque?

- Je ne lis jamais, dit Coquelicot, qui ne jugea pas à propos d'expliquer pourquoi.

- Eh bien, mon cher, répondit le chevalier, les Perses étaient dix mille, et Léonidas les vainquit aux Thermopyles avec trois cents hommes.

La réponse est aussi folle qu'héroïque. - Vous savez bien que le vrai sage est un fou; lui seul réussit. Et, sur ce beau paradoxe, Fleur de Mai s'adressa à Coquelicot: - Mon bel ami, lui dit-il, il paraît que M. le surintendant a un assez joli nombre de piqueurs sous son petit castel des environs d'Anceins. Je brûle d'enviser de

visiter ce castel, mais je ne connais point l'intendant; tu feras donc bien, dès le point du jour, de monter à cheval et d'aller le voir pour lui en demander la permission.

- Très bien, dit Coquelicot, j'irai et je verrai.

- En même temps, continua Fleur de Mai, je vais envoyer Pepe à Anceins; il crèvera un cheval, si besoin est, et reviendra dans la nuit.

- Pourquoi l'envoyer à Anceins? demanda le vicomte.

- Pour porter un mot à M. de La Vauguyon.

Et Fleur de Mai tira de sa poche de petites tablettes, dont il déchira un feuillet sur lequel il écrivit au crayon les lignes que voici:

"Mon cher cousin, vous devez vous souvenir de votre petit cousin Fleur de Mai, qui vous a fait visite il y a deux jours, et qui réclame votre assistance; il est endetté, par suite d'une partie de dés, et il attend à l'hôtelier d'Ingrande ce que vous lui avez promis."

Et Fleur de Mai signa. Le lendemain, dès l'aube, Coquelicot partit pour le château d'Anceins et Pepe pour Angers.

Fleur de Mai dit au vicomte: - Jusqu'à leur retour, nous n'avons absolument rien à faire; après nous arriserons. En attendant, buvons frais et dinons gaillardement.

- Soit, répondit le vicomte avec insouciance.

- Mon cher ami, ajouta Fleur de Mai, j'ai besoin maintenant de vos derniers pardon.

- Pardon de quoi, s'il vous plaît?

- De vous avoir associé à une entreprise dans laquelle vous n'avez absolument rien à gagner.

- Pugh! fit M. de Mailly d'un ton mélancolique, je m'en nuysais, cela me distrairait.

Et il retomba dans une rêverie profonde qui lui était habituelle et dont Fleur de Mai n'avait jamais osé lui demander la cause, bien qu'il soupçonnât qu'elle provenait d'un violent chagrin d'amour.

Pendant ce temps, Coquelicot s'en allait au petit trot, et gagnait le pied-à-terre de chasse de M. Fouquet.

Ce castel, dont il ne reste aujourd'hui aucun vestige, était bâti au fond d'une petite vallée entourée de grands bois fort giboyeux, et il était ditant d'environ deux lieues du petit bourg d'Anceins. De construction récente, il n'avait ni le sombre aspect des vieux manoirs féodaux, ni l'architecture hardie des édifices de la Renaissance. C'était une sorte de maison italienne, entourée d'une verte pelouse, ceinte d'un petit ruisseau clair et babillard, et dominant le plus gracieux paysage qu'on pût imaginer.

- Voilà, sur ma parole, murmura Coquelicot en sonnant à la grille du parc, un château qui soutiendrait difficilement un siège, et je le prendrais bien à moi seul.

Un valet sans livrée vint ouvrir à l'écuyer, qui était vêtu à la manière d'un serviteur de bonne maison, et qui le salua profondément.

Le valet fit un geste d'étonnement et laissa échapper un cri: - Comment, dit-il, c'est vous, Coquelicot?

- Eh! pardieu, répondit l'écuyer ravi, c'est mon vieux frère d'armes Barnabé.

- Lui-même, sergent. - Et comment diable est-il ici? Tu as donc quitté le service? - Depuis un an, sergent, et je suis entré comme piqueur dans la maison de Mgr le surintendant. Mais vous-même, monsieur Coquelicot, comment êtes-vous ici?

comme il a déjà parcouru l'Anjou, et nous sommes arrivés hier à Ingrande. Là, nous avons appris que M. Fouquet possédait un château aux environs d'Anceins, et le chevalier de Chastelay, ainsi se nomme mon maître, curieux comme tous les adolescents, car il a dix-huit ans à peine, a eu l'fantaisie de le visiter, ayant toujours ouï conter des merveilles touchant les nombreuses résidences de M. Fouquet.

Le piqueur sourit. - Rien n'est plus facile, dit-il, quoique ici il n'y ait pas grand-chose à voir, et votre maître aurait dû vous accompagner.

- Oh! dit Coquelicot, il est un peu timide, le chevalier, et il m'a envoyé pour en demander la permission à l'intendant.

- L'intendant est parti ce matin pour Belle-Isle, répondit le piqueur.

- Le surintendant s'y trouverait-il? demanda naïvement Coquelicot.

- Mais non, répondit Barnabé, puisque la garnison est ici.

- Et viendra-t-il bientôt?

- Il ne viendra pas, sergent; ou, s'il vient, ce ne sera pas avant un grand mois, car les logis ne sont pas préparés.

Cette réponse bouleversa les idées de Coquelicot.

- Je croyais, dit-il, que l'intendant allait à Belle-Isle pour y attendre Monseigneur!

- Non, vraiment, dit Barnabé, qui ne paraissait pas briller par la discrétion, nous n'attendons que son frère.

- Que son frère! dit en lui-même Coquelicot; c'est un bien petit exploit que d'arrêter l'abbé Fouquet; arrêter un abbé sur un grand chemin, voilà une belle besogne pour un gentilhomme comme moi maître! Comment savez-vous que M. l'abbé va venir? dit-il tout haut, s'adressant au piqueur.

- Oh! reprit Barnabé, une estafette est venue cette nuit de Paris à franc étrier et a apporté une lettre à l'intendant. Puisque vous avez couché à Ingrande, vous avez dû voir passer l'estafette.

- Ma foi, répondit Coquelicot, c'est fort possible; mais je me suis couché à neuf heures, et lorsqu'on dort, on n'entend rien.

Coquelicot, se disait en même temps: - Si cette estafette avait passé par Ingrande, je l'aurais vue. Elle a pris une route détournée, donc l'abbé passera à la sourdine. Il doit avoir l'éveil.

Puis tout haut: - Mais alors, mon cher Barnabé, M. l'abbé Fouquet passera ici?

- Oh! bien certainement.

- S'y arrêtera-t-il?

- C'est probable; cependant, je n'en suis absolument rien.

Coquelicot, qui tout en passant, avait mis pied à terre et suivait le valet, prit un ton mystérieux et confident:

- Mon vieux Barnabé, dit-il, te soursiens-tu de certain coup de sabre que je parai au moment où on allait te fendre la tête?

- Parbleu! monsieur Coquelicot, et je vous ai toujours gardé une reconnaissance bien vive.

M. l'abbé arrive; son courrier passera la veille.

- Parbleu! s'écria Coquelicot, l'idée est fort juste et nous en profiterons.

- Maintenant ajouta le piqueur, s'il vous plaît de visiter les chenils et les salles du musée de vénerie, venez avec moi, c'est tout ce qu'il y a à voir ici.

Coquelicot suivit le piqueur, lequel lui montra complaisamment toutes choses, depuis les chenils jusqu'aux salles, où se trouvaient de nombreux faisceaux d'armes.

- Ah ça, dit Coquelicot, c'est un véritable musée d'artillerie; il y a là des mousquets comme dans un camp.

- Ce sont les mousquets des gens de Monseigneur.

- Ces gens sont donc bien nombreux?

- Nous sommes trois cents, environ.

- Alors, le château est une caserne?

- Diable! Et que faites-vous ici durant l'année?

- On chasse tous les jours.

- En l'absence de Monseigneur?

- Mon Dieu, oui...

- Et après?

- Après, dit le piqueur qui releva sa moustache avec un air belliqueux, après on fait l'exercice.

- Oh! oh! et à quoi bon?

- Ah! dit Barnabé en clignant de l'œil, il paraît que Monseigneur a une arrière-pensée.

- Laquelle?

- Il veut obtenir du roi une garde d'honneur.

- Diable! mais il n'y a que les princes de sang qui y ont droit.

- Bah! Monseigneur est plus riche que tous les princes du monde; il veut avoir une garde, l'aura. Or, depuis qu'il a cette idée, il ne prend plus à son service que d'anciens militaires, tous éprouvés pour la plupart, et il les paie bien; c'est M. l'abbé qui les recrute; il s'y entend M. l'abbé, malgré sa soutane.

Coquelicot écoutait émerveillé.

l'occupation; si Mgr le surintendant lui offrait une épaulette dans ses gardes il l'accepterait bien volontier, j'imagine.

- Eh bien! nous verrons... Au revoir.

Et Barnabé tint respectueusement l'étrier à son ancien sergent, lequel lui serra la main et piqua des deux, tant il avait hâte de s'éloigner des trois cents gardes du corps de M. Fouquet.

Coquelicot vola comme une flèche sur la route du prétendu pied-à-terre de chasse à Ingrande, et fit en deux heures les sept à huit lieues qu'il en séparait.

Il arriva à la bruno et trouva, sur la porte de l'hôtelier, Fleur de Mai causant avec le vicomte; tous trois s'éloignèrent de quelques pas et gagnèrent le bouquet de chènes.

- Eh bien? demanda Fleur de Mai.

- Ouf, murmura Coquelicot, nous nous sommes aventurés en une belle besogne! Si nous en sortons, nous aurons une belle chance.

Et il raconta ce qu'il avait vu et ce qu'il avait appris.

Fleur de Mai l'écouta sans l'interrompre, et dit ensuite: - A moins que le gouverneur de Bretagne n'ait une armée sur pied à notre service, il est évident que M. l'abbé Fouquet, s'il arrive à Anceins sans encombre, s'en ira tranquillement à Belle-Isle où il s'enfermera avec sa garnison. Puis, là, il parlera mèche en main, et le surintendant n'aura rien à craindre à Paris en cas de disgrâce.

- C'est un peu mon avis, dit le vicomte.

- Il faut donc absolument, reprit Fleur de Mai, qu'il soit arrêté ici, que ses papiers tombent en nos mains, et qu'ils puissent compromettre assez le surintendant pour qu'on lui fasse son procès; les soldats d'Anjou seront ici demain.

- Et si l'abbé passe cette nuit?

- Bah! fit Coquelicot, puisqu'un courrier le précède de vingt-quatre heures!

Fleur de Mai parut réfléchir.

- De deux choses l'une, murmura-t-il enfin; ou l'abbé Fouquet a quitté Paris sans la moindre crainte, et il voyage alors avec une trentaine de laquais armés et à cheval, valetaille dont quelques gens de cœur auraient facilement raison; ou bien il est parti en fugitif, et se hâtera de gagner Anceins, où il sait bien qu'il sera à l'abri de tout coup de main.

- C'est juste, observa M. de Mailly.

- Et dans ce dernier cas, ajouta Coquelicot, qui vous dit qu'il passera à Ingrande? L'estafette de la nuit dernière y a-t-elle passé?

Mais, en prononçant ces mots, Coquelicot se frappa le front ainsi qu'un homme dont le cerveau est traversé par une inspiration merveilleuse.

- Monsieur le vicomte et monsieur le chevalier sont trop jeunes, dit-il, pour se souvenir de la Fronde; mais s'ils s'en souvenaient, je leur raconterais comment M. de Mazarin quitta Paris, où il craignait fort pour sa sûreté personnelle.

- Ma foi, dit le vicomte, je l'ai ouï dire, mais je ne m'en souviens plus.

- Voici, continua gravement Coquelicot; M. de Mazarin fit annoncer son départ plusieurs jours à l'avance. Un soir il y eut grand bruit et grand tapage au Palais-Royal; les carrosses de Son Eminence furent tirés de leur remise, on en grassa les roues, les postillons firent claquer leurs fouets, et tout Paris sut que le cardinal partirait au point du jour. Cependant, vers minuit, le courrier se mit en route pour faire préparer les relais et annoncer le prochain passage de Son Eminence. Or, ce courrier, devinez-le: c'était M. de Mazarin lui-même. Quant au carrosse, qu'on ne manqua point d'arrêter aux barrières, il ne renfermait qu'un capitaine des gardes qui salua courtoisement les frondeurs, et leur annonça que M. de Mazarin avait sur ses voitures six heures et vingt lieues d'avance.

- Mon bon ami, lui dit-il, après avoir accepté un verre de vin et cassé une croûte, mon maître est un gentilhomme qui cherche de

A Continuer.



Journal de Waterloo

Jeudi, 8 Juin 1893

Il est digne de remarque que tandis que les banques américaines continuent à tomber les unes après les autres, nos institutions financières restent solides et plus prospères que jamais.

Une bonne nouvelle pour les frangers canadiens. Le gouvernement d'attawa vient de nommer un officier spécial de douane à Montréal, qui est chargé de marquer, comme produit américain, tout le fromage qui nous vient des Etats-Unis.

Recevant les hommages de la Société Royale du Canada, l'autre jour, à Ottawa, Son Excellence le Comte Derby, gouverneur général du Canada, dit en excellent français, langue qu'il parle avec la plus grande facilité.

La langue française est bien plus connue aux Etats-Unis qu'on ne serait porté à le croire. Le duc de Veragua, descendant de Christophe Colomb, est en ce moment l'objet de bien des fêtes aux Etats-Unis.

Notre presse. Sous ce titre la Semaine Religieuse de Montréal a publié dernièrement un article magistral. C'est à propos de l'attitude de la presse en face de l'odieuse révolte des gens du Canada Revue contre l'autorité religieuse de cette province.

Quatre catégories bien distinctes de journalistes forment aujourd'hui notre presse. Les uns—et, grâce à Dieu, ils sont encore de beaucoup les plus nombreux—se sont rangés, sans respect humain, du côté de l'Eglise. Fils soumis et dévoués, ils ont entouré leur Mère de la déférence qu'elle est en droit d'attendre de chacun de ses enfants, et se sont montrés empressés à obéir à ses lois et à suivre sa direction.

Les organes de l'opposition annoncent, avec un sentiment de joie qu'ils ne cherchent pas à déguiser, que les chefs des gouvernements provinciaux, dans Ontario, la Nouvelle-Ecosse et le Nouveau-Brunswick, sont à la veille de remettre leurs portefeuilles et leurs mandats respectifs pour se jeter dans la politique fédérale.

ne pas leur donner le pouvoir. Ils se disent déjà, comme d'autres Tarquins, qu'il faut abattre cette tête..... comme ils ont abattu, du reste, celles de leurs autres chefs qui n'ont pas été heureux.

Les libéraux fondent de grandes espérances sur la convention qui doit s'ouvrir à Ottawa, le 20 juin courant. On va y convoquer tout le ban et l'arrière-ban du parti, tous les chefs, petits et grands, y seront ; on va mettre toutes ces têtes dans un même bonnet pour voir si, l'opération terminée, on ne trouvera pas au fond une idée capable de porter au pouvoir ces pauvres gens qui gémissent depuis trop longtemps, à leur gré, dans les froides régions de l'opposition.

En vérité, toutes ces belles propositions, de la part des partisans de l'Hon. M. Laurier, ont de quoi faire rire, quand on songe à la manière dont ils ont mis en pratique leurs belles théories lorsqu'ils en ont eu la chance. Les libéraux ont géré les affaires, à Ottawa, de 1874 à 1878, et à Québec de 1886 à 1891, et ils ont alors prouvé le cas qu'ils faisaient de belles dispositions qu'ils affichent aujourd'hui. Le monopole, le boodlage, la barrière de péage et la corruption sous toutes ses formes..... ah ! plus d'un pourrait répéter, avec son ému de la fable :

La faim, l'occasion, l'herbe tendre et je pense, Je foudra de ce pré la largeur de ma langue.

Et quelques-uns ont laissé voir qu'ils avaient une faim dévorante..... et la langue d'une largeur..... !

Non, non, nos amis les libéraux ont beau se demener, crier au voleur et au pillard et s'offrir au peuple comme de petits saints, l'électorat ne les prendra pas au sérieux. Ils ont déjà montré le bout de l'oreille, et le peuple ne la pas oublié.

NOTRE PRESSE

Sous ce titre la Semaine Religieuse de Montréal a publié dernièrement un article magistral. C'est à propos de l'attitude de la presse en face de l'odieuse révolte des gens du Canada Revue contre l'autorité religieuse de cette province.

Nous en faisons les extraits suivants :

Quatre catégories bien distinctes de journalistes forment aujourd'hui notre presse. Les uns—et, grâce à Dieu, ils sont encore de beaucoup les plus nombreux—se sont rangés, sans respect humain, du côté de l'Eglise. Fils soumis et dévoués, ils ont entouré leur Mère de la déférence qu'elle est en droit d'attendre de chacun de ses enfants, et se sont montrés empressés à obéir à ses lois et à suivre sa direction ; conservateurs des grandes traditions du passé on les a vus se lever, indignés et menaçants, pour repousser les mains sacrilèges qui ont attaqué ces traditions et cherché à les faire disparaître du cœur de nos populations.

D'autres, pour des motifs que nous n'avons pas à examiner, et que nous préférons ne pas connaître, se sont retranchés dans un mutisme absolu et une indifférence affectée. Très-moins silencieux d'événements très-graves, ils semblent avoir craint, en parlant trop haut, de compromettre leurs positions, leurs intérêts, de blesser la susceptibilité de certains personnages plus ou moins influents dont ils ont besoin, de froisser des amis qu'ils aiment à compter dans les deux camps.

La troisième catégorie est celle des journalistes hypocrites, dont le but, poursuivi par des moyens cachés, des ruses habilement ourdies, des opinions aux couleurs fausses ou ternes, ne diffèrent en rien du but même des écrivains les plus acharnés contre nous. Ceux-là se sont trahis cette fois ; la tentation a été trop forte, le feu leur brûlait les doigts ; nous savons à l'heure présente ce qu'ils sont et où ils vont. Cela vaut mieux pour eux,

pour nous, et surtout pour leurs lecteurs. Nous avons déjà formulé assez nettement notre pensée sur cette classe d'adversaires, pour qu'il ne soit pas nécessaire de la signaler de nouveau au mépris public.

Viennent, enfin, les journalistes impies qui se sont attaqués, sans vergogne, à la religion de Jésus-Christ et ont nié effrontément les plus augustes de ses prérogatives et les plus sacrés de ses droits. Ils sont même allés plus loin dans leur lutte insensée. La personne adorable du Fils de Dieu, fondateur de l'Eglise, et source de ses pouvoirs, n'a pu courber ses fronts orgueilleux, ni soumettre ces volontés rebelles aux lois divines et humaines. On sera peut-être tenté de nous taxer d'exagération ou de mensonge, de nous accuser de vouloir combattre contre des ennemis qui n'existent pas, de relever des blasphèmes qu'un écrivain n'oserait proférer sans soulever l'indignation non seulement des catholiques, mais encore celle de nos frères séparés. Qu'on relise alors les lignes échevelées, écrites tout dernièrement par un journal qui cherche à pénétrer dans nos campagnes si foncièrement honnêtes et si profondément chrétiennes. L'auteur, après s'être élevé avec force contre la démonstration du 1er mai dernier, et l'avoir qualifiée d'innovation malsaine faite pour glorifier le mépris de nos tribunaux civils, continue en ces termes :

"Il est donc arrivé que MM. Taillon, Desjardins, Nantel, Curran, Descaresses, Hingston, Demers et Archambault ont préféré bêtement caresser l'ignorance publique plutôt que de l'affronter en l'éclairant ; ils sont venus appuyer une poignée de calotins proclamant qu'il y a en Canada un pouvoir au-dessus de la justice française et du fair play britannique."

Ainsi, d'après ces écrivains impies, au Canada la religion ne compte pas, les évêques et archevêques n'ont pas le droit d'ouvrir la bouche. Il n'y a pas d'autre autorité que la justice française et le fair play britannique ! Un jour viendra où ces blasphémateurs changeront probablement de langage ; c'est là que les attend celui pour qui la justice française et le fair play britannique ne comptent pas.

Echo de la Fête de Ste Pudentienne

Nous aurions voulu donner, la semaine dernière, la liste des parrains et marraines de la belle cloche qui fut bénite à Ste Pudentienne, le 25 mai dernier. Malheureusement cette liste nous est parvenue trop tard ; nous la publions aujourd'hui :

- M. et Mme Louis Paré, de Granby ; M. et Mme Vit. Brien, de Milton ; M. et Mme H. Poirier, M. le Dr A. Brodeur et Mme Brodeur, M. et Mme H. Maroux, M. et Madame A. Tanguay, M. et Mme G. Gendreau et Messieurs N. Lévesque, J. B. Tarte et John Massé, de Roxton Falls ; M. et Mme R. Brault, M. John Sanborn et Mlle Sanborn, M. et Mme Jos. Alden, M. et Mme Jérémie Bachand, M. et Mme J. B. Lebrun, M. et Mme Jos. Archambault, M. et Mme A. Bouvier, M. et Mme Blanchard, M. et Mme Léon Trotter, M. et Mme Amb. Métivier, M. et Mme Chs. Bernier, M. et Mme Théod. Richer, M. et Mme Théop. Perron, M. et Mme Nazaire Fournier, M. et Mme J. B. Charron, M. et Mme Janvier Fontaine, M. et Mme Ismaël Delorme, M. et Mme Jos. Guillet, M. et Mme Pierre Bessette, M. et Mme J. B. Maheu, M. et Mme Noël Ducharme, M. et Mme Jos. Gaudreau, et M. et Mme Elie Boucher, de la paroisse de Ste Pudentienne.

L'orgue était tenue par Mme A. Tanguay, de Roxton Falls. Parmi les chœurs on remarquait les Rvds A. Petit, curé de West Shefford, R. Desnoyers, curé d'Adamsville et M. Beaudry, vicaire à Ste Rosalie, et MM. N. Lévesque et A. Tanguay de Roxton Falls.

La collecte produisit la jolie somme de \$196.

L'AQUEDUC

Plusieurs personnes s'étant informées auprès de nous des conditions auxquelles on devait fournir l'eau aux habitants de la ville lorsque l'aqueduc a commencé à fonctionner, nous avons pensé qu'il valait mieux, pour l'information de nos lecteurs de Waterloo, reproduire les règlements que les propriétaires eux-mêmes, MM. Payton & Cie, ont fait publier dans les journaux l'échéance. Voici :

- 1. Pour les maisons privées ordinaires, 80c par mois.
2. Pour les maisons ouvrières ordinaires, 50c par mois.
3. Pour les salles publiques, les écoles, les hôtels, etc., des arrangements peuvent être pris avec les soussignés.

Pour les maisons situées du côté opposé de la rue on passera le tuyau principal, l'eau sera fournie gratis durant les trois premiers mois.

C'est tout ce qui a rapport aux conditions auxquelles on s'engageait à fournir l'eau. On ajoute que pour tout ce qui concerne le prix des closets, robinets, salles de bain, etc., on peut s'adresser à M. N. Faniel, un homme expérimenté et compétent. Nous avons le plaisir d'ajouter que M. Faniel est maintenant citoyen de Waterloo, et qu'on peut le voir tous les jours, soit à son magasin soit à sa maison privée.

LA POSTE A NEW-YORK

On ne peut guère se faire une idée de l'énorme quantité de lettres, paquets, journaux etc., qui passent annuellement par la poste dans le monde entier. Pour arriver à une évaluation quelque peu exacte, prenons les chiffres donnés pour une des grandes cités, New-York, par exemple : Dans le seul bureau des lettres et paquets chargés (enregistrés, comme on dit vulgairement parmi nous) il y a eu en 1892, huit millions 273,659 entrées. Près de trois cent millions d'objets, de matière postale ont été distribués par les facteurs. La vente des timbres, des cartes postales, etc., a produit la bagatelle de six millions 308,012.96 en une seule année !

Environ 30 millions de lettres ont été expédiées dans des pays étrangers et 24 millions en ont été reçues à New-York seulement en 1892. Le directeur du bureau de cette cité reçoit un salaire de \$8,000 par année. La dépense encourue pour l'ensemble de cet immense service s'élève à un million 252,934.92.

Maintenant en tenant compte de ces données pour une seule ville, imaginons quel prodigieux développement ont pris dans le monde entier, les relations postales, ou mieux les communications écrites entre individus, dans le cours du siècle qui nous quitte !

CHRONIQUE

M. le rédacteur : Ce n'est pas moi qui me plaindrai jamais du sort que l'on fait à la femme en ce pays. En fait de droits et privilèges de la femme je n'en exige pas d'autres que ceux d'être maîtresse dans ma maison, de pouvoir élever mes enfants chrétiennement et d'être respectée quand je sors dans la rue.

Mais bien que je n'aie nulle ambition d'occuper un siège parmi nos commissaires d'écoles ni de prendre part aux délibérations de notre conseil municipal, je crois n'empêcher en rien sur les droits des citoyens en venant me plaindre un peu de la manière dont certaines gens se comportent dans la future grande ville de Waterloo.

Je veux parler surtout des dépré-

dations de toute sorte que des voyous ou des personnes avinées commettent la nuit. Les choses en sont rendues à un tel point qu'on n'a presque plus le courage de cultiver les fleurs en face de sa résidence, ni d'y élever une clôture, ni d'y faire des plantations d'arbres.

Vous avez un joli parterre qui embellit les abords de votre maison et qui fait votre orgueil ; hélas ! un triste matin, vous trouvez tout bouleversé, écrasé ou arraché. Vous vous êtes fait faire une jolie clôture qui, tout en protégeant votre propriété, est en même temps un ornement pour la ville ; mais attendez, les hordes des vandales ne sont pas entièrement disparues ; un matin vous voyez votre clôture à moitié abattue par ces gens qui semblent n'avoir d'autre esprit que celui de la destruction.

Il en sera de même des arbres que vous planterez—on les brisera ou on en arrachera les feuilles aussitôt qu'elles commenceront à se développer.

On m'a écrit pourtant que nous avons une escouade de gendarmerie sur laquelle nous pouvons compter, et que le chef, à lui seul, pourrait repousser toute une armée de Couvboys qui tenteraient de venir nous dévaliser.

Je citerai un exemple qui, certes, prouve sa bravoure. C'était le 24 mai, jour de la fête de la reine. On le sait, ce jour-là, ou plutôt le soir, il y avait de la poudre et du feu dans l'air..... de nos rues. Des gens malintentionnés, des révolutionnaires peut-être, entretenaient une fusillade presque continue dans certaine partie de la ville. Notre agent de la sûreté publique vit tout de suite qu'il y avait là danger pour le repos de nous tous, et, m'assurant qu'il sortit, vint tout droit trouver les tapageurs et leur intima l'ordre de se disperser. Mais les mécréants, au lieu de s'incliner devant l'autorité constituée, poussèrent le cynisme jusqu'à braquer leurs canons ; je veux dire leurs pétards ; sur le commandant de la gendarmerie de Waterloo, lequel craignant pour sa vie, se retira prudemment et gagna son lit qu'il dut garder jusqu'au lendemain.

Pour ne pas exposer les jours d'un homme comme celui que nous avons l'honneur d'avoir pour prendre notre défense, je propose qu'il lui soit interdit de sortir dorénavant après six heures du soir, et que la patrouille qui veille sur nos propriétés soit doublée.

Comme je ne suis pas électeur municipal, j'admets que tout ce que je viens de dire ne vaut que comme conseil, et vos édiels ne sont pas obligés de les suivre.

MARIE-LOUISE.

COMMUNIQUÉ

M. l'éditeur,

Nous sommes toujours fiers de constater les améliorations et tout ce qui a rapport à l'embellissement de notre petite ville, depuis que cette dernière a pris un nouvel essor par son incorporation en ville. Depuis cette date, nous suivons avec plus d'attention les progrès qui se font, par l'intérêt que nous lui portons.

Cette semaine, la Fabrique de la paroisse de St. Bernard a commencé à construire une clôture qui se fera avec le produit d'une œuvre bien méritoire qui fait honneur à nos jeunes filles (les enfants de Marie), ainsi qu'au regretté M. Bernard. Cette clôture sera une belle amélioration en elle-même ; cependant, si ce qu'on dit est vrai, la manière dont on doit la construire ne renferme pas l'assentiment de tous les catholiques de Waterloo.

C'est avec un bien vif regret que les habitants de la rue Lewis apprennent que les mesures que l'on prend dans la construction de cette clôture, vont leur causer de bien pénibles inconvénients. Voici comment :

Toutes les familles qui résident dans cette rue comptent un bon nombre de petits enfants qui fréquentent les écoles catholiques. En passant en arrière de l'église, ils se trouvent à deux pas de leurs résidences respectives, de sorte que les saisons rigoureuses ne sont pas un obstacle qui puisse les empêcher de suivre assiduellement les classes. Cette rue est belle et très passante, les loyers y sont assez dispendieux ; c'est au prix de beaucoup de sacrifices qu'un père de famille persiste à y résider, et ce n'est que par l'intérêt qu'il porte à ses enfants, afin de leur épargner autant de misères que possible.

Il est rumeur qu'on doit fermer le passage qui conduit à ces écoles, et que, dorénavant, les enfants seront obligés de faire le grand tour, ce qui aura son inconvénient dans les saisons froides.

Dans ces remarques, M. le Rédacteur, veuillez croire que je suis l'écho des citoyens de la rue Lewis, et nous nourrissons l'espoir que la Fabrique voudra bien obvier à cet inconvénient en laissant à l'avenir comme par le passé, le passage en arrière de l'église libre, ce qui épargne tant de fatigues et de mauvais temps à un grand nombre de petits enfants.

Nous aimons à croire, et nous avons confiance, que cette œuvre si bien commencée pourra s'achever de manière à donner satisfaction à tous les intéressés et particulièrement à ceux de la rue Lewis, pauvres comme riches.

UN CITOYEN.

NOUVELLES ET FAITS DIVERS

Deux jeunes garçons de Chicago âgés d'une quinzaine d'années et nommés William Binck et Thomas Luvien viennent d'être condamnés tout dernièrement à 40 ans de prison pour avoir tué un autre jeune garçon qui leur avait refusé une cigarette.

Le crime pour lequel ils ont été condamnés a été commis il y a un peu plus d'une année. Ces petits criminels élevés dans les rues de Chicago, rencontrèrent tard dans la nuit un nommé Albert Eckreth à qui ils demandèrent une cigarette. Eckreth leur aurait, paraît-il, répondu ironiquement, ce qui aurait eu le don de les mettre en colère.

Les deux petits misérables se jetèrent alors sur Eckreth, afin de lui donner une bonne volée. Eckreth était robuste, ils ne purent lui faire aucun mal, tandis qu'ils recevaient à tour de rôle de bonnes taloches. Alors Blunch et Luvien sortirent chacun un revolver et firent feu sur leur victime, la tuant instantanément. Ces petits misérables n'ont jamais exprimé le moindre regret d'avoir commis leur crime infâme.

—A Cakou, en Russie, il existe un puits de pétrole qui a son flux et son reflux aussi régulièrement que l'océan à ses marées. On suppose que le puits communique avec la mer.

—La cathédrale de Cologne est la plus vaste église de style gothique du monde entier. Commencée en 1248 elle n'a été parachevée qu'en 1880.

—Sur une population de 17,500,000 Ames, l'Espagne compte 17,470,000 catholiques. Parmi les 30,000 des divers autres cultes, on ne compte que 6,654 protestants.

—On prétend qu'une pièce d'or passée 2,000,000 de fois entre les mains avant que le relief soit usé par le frottement ; tandis qu'une pièce d'argent conserve son empreinte tant qu'elle n'a pas changé de mains 3,220,000 de fois.

—Le cratère Kilanca dans les îles Sandwich est le plus grand des volcans actuellement en éruption.

—A Brockville, l'autre jour, un M. Lee Stanton a acheté, pour la somme de \$2.50, une valise non réclamée dans laquelle se trouvaient pour \$107,000 d'actions de la Western Gaz Improving Co. Il paraît que le propriétaire de cette valise, très adonné à l'abus des liqueurs, était mort dans cette ville une couple d'années auparavant, dans un excès d'ivresse.

Liniment de Minard gerit le Dandruff.

L. W. TELMOSSE & CIE

(Successeurs de GAUCHER & TELMOSSE, l'une des plus populaires Maisons de Montréal, établie en 1867.)

IMPORTATEURS DE PROVISIONS

Epiceries, Vins, Liqueurs, CONSERVES ALIMENTAIRES, Etc.

Toutes les marchandises sont de première qualité et telles que représentées. Nous nous flattons de pouvoir donner satisfaction à ceux qui nous donneront des commandes, soit directement, soit par nos agents.

242, 244, 246 RUE ST-PAUL, - MONTREAL. 87-89 RUE DES COMMISSAIRES.

Printemps 1893.

J. F. CLEMENT

MARCHAND-TAILLEUR

Vient de recevoir son stock complet pour le printemps ; le plus beau stock qui ait jamais été exhibé dans Waterloo.

PLUS DE 600 PATRONS

Pour choisir votre habillement.

Le succès toujours croissant dont nous avons été favorisés depuis que nous sommes en affaires est la meilleure preuve que nous donnons satisfaction ; aussi quand nous vendons une marchandise nous la représentons pour ce qu'elle est. C'est une des grandes raisons qui ont fait notre succès.

Une autre grande raison !

C'est notre ouvrage qui n'est pas surpassé dans les Cantons de l'Est. L'ouvrage se fait sous la surveillance de M. Alex. Clément, qui a acquis son expérience, chez les meilleurs tailleurs de villes, et dont la réputation est si bien connue.

HABILEMENTS D'ENFANTS !

UNE SPECIALITE.

CHAPEAUX ! CHAPEAUX !

DANS LES DERNIERS GOUTS ET AU PLUS BAS PRIX.

Ainsi que Chemises, Corps, Caleçons, Cravates, etc.

Ne manquez pas de nous rendre une visite avant d'acheter ailleurs ; nous vous faisons un plaisir de montrer nos marchandises.

J. F. CLEMENT, En face du Marché, Waterloo.

Consommation Gnerie

Un vieux mdecin retir, ayant recu d'un...

prix— 50c par bolte on six boltes pour...

—MM. E. Wells, Alf. Perras et N. O. Rockwell, estimateurs pour...

Quand beld fut malade, elle prit du Castoria;

—M. le curé de Waterloo et le Rvd. M. Hogue, curé de Sweetsburg...

—Nous rappelons à ceux qui dsirent faire le pelerinage de Ste-Anne...

—Le jeune Gaouette qui avait été renferm dans la prison de Sweetsburg...

—Les elèves du collge de Waterloo, appartenant à la ligue du Sacre-Coeur...

—On a fait circuler une requete demandant au conseil de permettre aux interesses de construire...

—On a fait circuler une requete demandant au conseil de permettre aux interesses de construire...

—On a fait circuler une requete demandant au conseil de permettre aux interesses de construire...

—On a fait circuler une requete demandant au conseil de permettre aux interesses de construire...

—On a fait circuler une requete demandant au conseil de permettre aux interesses de construire...

—On a fait circuler une requete demandant au conseil de permettre aux interesses de construire...

—On a fait circuler une requete demandant au conseil de permettre aux interesses de construire...

—On a fait circuler une requete demandant au conseil de permettre aux interesses de construire...

—On a fait circuler une requete demandant au conseil de permettre aux interesses de construire...

—On a fait circuler une requete demandant au conseil de permettre aux interesses de construire...

—On a fait circuler une requete demandant au conseil de permettre aux interesses de construire...

—On a fait circuler une requete demandant au conseil de permettre aux interesses de construire...

—On a fait circuler une requete demandant au conseil de permettre aux interesses de construire...

—On a fait circuler une requete demandant au conseil de permettre aux interesses de construire...

—On a fait circuler une requete demandant au conseil de permettre aux interesses de construire...

—On a fait circuler une requete demandant au conseil de permettre aux interesses de construire...

—On a fait circuler une requete demandant au conseil de permettre aux interesses de construire...

—On a fait circuler une requete demandant au conseil de permettre aux interesses de construire...

—On a fait circuler une requete demandant au conseil de permettre aux interesses de construire...

—On a fait circuler une requete demandant au conseil de permettre aux interesses de construire...

—On a fait circuler une requete demandant au conseil de permettre aux interesses de construire...

—On a fait circuler une requete demandant au conseil de permettre aux interesses de construire...

—On a fait circuler une requete demandant au conseil de permettre aux interesses de construire...

—On a fait circuler une requete demandant au conseil de permettre aux interesses de construire...

après-midi, accompagn de deux d'ctives et d'une foule de reporters...

La nouvelle du meurtre s'est repandue comme une trainee de poudre dans les villages...

—M. et Mme Edy et leur fille reposaient cote à cote; leur figure porte des marques de violence visibles...

—M. Frs. Bergeron, boulanger, et Mme Bergeron, boulangerie, et Mme Bergeron, boulangerie...

Toutes les maisons incendiées ce printemps vont se rebtir. M. Dozois va probablement donner le contrat du nouveau bureau de poste...

—M. Frs. Bergeron, boulanger, et Mme Bergeron, boulangerie, et Mme Bergeron, boulangerie...

—M. Frs. Bergeron, boulanger, et Mme Bergeron, boulangerie, et Mme Bergeron, boulangerie...

—M. Frs. Bergeron, boulanger, et Mme Bergeron, boulangerie, et Mme Bergeron, boulangerie...

—M. Frs. Bergeron, boulanger, et Mme Bergeron, boulangerie, et Mme Bergeron, boulangerie...

—M. Frs. Bergeron, boulanger, et Mme Bergeron, boulangerie, et Mme Bergeron, boulangerie...

—M. Frs. Bergeron, boulanger, et Mme Bergeron, boulangerie, et Mme Bergeron, boulangerie...

—M. Frs. Bergeron, boulanger, et Mme Bergeron, boulangerie, et Mme Bergeron, boulangerie...

—M. Frs. Bergeron, boulanger, et Mme Bergeron, boulangerie, et Mme Bergeron, boulangerie...

—M. Frs. Bergeron, boulanger, et Mme Bergeron, boulangerie, et Mme Bergeron, boulangerie...

—M. Frs. Bergeron, boulanger, et Mme Bergeron, boulangerie, et Mme Bergeron, boulangerie...

—M. Frs. Bergeron, boulanger, et Mme Bergeron, boulangerie, et Mme Bergeron, boulangerie...

—M. Frs. Bergeron, boulanger, et Mme Bergeron, boulangerie, et Mme Bergeron, boulangerie...

—M. Frs. Bergeron, boulanger, et Mme Bergeron, boulangerie, et Mme Bergeron, boulangerie...

—M. Frs. Bergeron, boulanger, et Mme Bergeron, boulangerie, et Mme Bergeron, boulangerie...

—M. Frs. Bergeron, boulanger, et Mme Bergeron, boulangerie, et Mme Bergeron, boulangerie...

—M. Frs. Bergeron, boulanger, et Mme Bergeron, boulangerie, et Mme Bergeron, boulangerie...

—M. Frs. Bergeron, boulanger, et Mme Bergeron, boulangerie, et Mme Bergeron, boulangerie...

—M. Frs. Bergeron, boulanger, et Mme Bergeron, boulangerie, et Mme Bergeron, boulangerie...

—M. Frs. Bergeron, boulanger, et Mme Bergeron, boulangerie, et Mme Bergeron, boulangerie...

—Monseigneur l'Evque de Druzizpa est parti jeudi pour la tournée pastorale dans le diocese...

—Le Percepteur du Revenu a saisi dernièrement chez M. F. H. Poitras, htelier, de cette ville, un alambic...

—L'ingénieur A. L. Husbands, charge par le conseil de faire une estimation de ce que coterait un aqueduc...

—M. Frs. Bergeron, boulanger, et Mme Bergeron, boulangerie, et Mme Bergeron, boulangerie...

—M. Frs. Bergeron, boulanger, et Mme Bergeron, boulangerie, et Mme Bergeron, boulangerie...

—M. Frs. Bergeron, boulanger, et Mme Bergeron, boulangerie, et Mme Bergeron, boulangerie...

—M. Frs. Bergeron, boulanger, et Mme Bergeron, boulangerie, et Mme Bergeron, boulangerie...

—M. Frs. Bergeron, boulanger, et Mme Bergeron, boulangerie, et Mme Bergeron, boulangerie...

—M. Frs. Bergeron, boulanger, et Mme Bergeron, boulangerie, et Mme Bergeron, boulangerie...

—M. Frs. Bergeron, boulanger, et Mme Bergeron, boulangerie, et Mme Bergeron, boulangerie...

—M. Frs. Bergeron, boulanger, et Mme Bergeron, boulangerie, et Mme Bergeron, boulangerie...

—M. Frs. Bergeron, boulanger, et Mme Bergeron, boulangerie, et Mme Bergeron, boulangerie...

—M. Frs. Bergeron, boulanger, et Mme Bergeron, boulangerie, et Mme Bergeron, boulangerie...

—M. Frs. Bergeron, boulanger, et Mme Bergeron, boulangerie, et Mme Bergeron, boulangerie...

—M. Frs. Bergeron, boulanger, et Mme Bergeron, boulangerie, et Mme Bergeron, boulangerie...

—M. Frs. Bergeron, boulanger, et Mme Bergeron, boulangerie, et Mme Bergeron, boulangerie...

—M. Frs. Bergeron, boulanger, et Mme Bergeron, boulangerie, et Mme Bergeron, boulangerie...

—M. Frs. Bergeron, boulanger, et Mme Bergeron, boulangerie, et Mme Bergeron, boulangerie...

—M. Frs. Bergeron, boulanger, et Mme Bergeron, boulangerie, et Mme Bergeron, boulangerie...

—M. Frs. Bergeron, boulanger, et Mme Bergeron, boulangerie, et Mme Bergeron, boulangerie...

—M. Frs. Bergeron, boulanger, et Mme Bergeron, boulangerie, et Mme Bergeron, boulangerie...

—M. Frs. Bergeron, boulanger, et Mme Bergeron, boulangerie, et Mme Bergeron, boulangerie...

—M. Frs. Bergeron, boulanger, et Mme Bergeron, boulangerie, et Mme Bergeron, boulangerie...

—M. Frs. Bergeron, boulanger, et Mme Bergeron, boulangerie, et Mme Bergeron, boulangerie...

—M. Frs. Bergeron, boulanger, et Mme Bergeron, boulangerie, et Mme Bergeron, boulangerie...

CHEMIN DE FER Mont Orford. Horaire prenant effet le 22 mai 1893.

Horaires de haut en bas et de bas en haut

Table with 3 columns: No. 1, No. 2, No. 3. Rows for Kingsbury, Racine, Valcourt, Lawrenceville, North Stukely, Eastman Village, Eastman Junction.

Correspondant avec le C. P. R. A. Foster pour Montréal, Sherbrooke et tous les points de l'Est et de l'Ouest.

H. C. CLEVELAND, C. E., Gérant-Général. L. D. PHELPS, Sur. mécan.

W. HACKWELL SUCCESSEUR DE W. J. FARBAR. Montres, Horloges, Bijouteries, Anneaux de mariage, Argenteries, Lunettes.

Venant d'être reçu un nouveau lot d'horloges en bronze, acier, noyer noir, noir et émail, et réveil-matin en nickel.

Réparations de montres, une spécialité. Tous les cordialement invités de venir voir les marchandises avant d'acheter ailleurs.

Waterloo, 26 avr. 1893.

—A Sherbrooke, le mardi, 31 mai 1893 Madame E. C. Gatin a donné le jour à un fils.

—En cette ville, mercredi, le 31 mai dernier, l'épouse de M. H. Casavant, chef d'atelier au JOURNAL, une fille.

—Nous avons le regret d'annoncer, aujourd'hui, la mort d'un compatriote qui fut pour nous un bon ami.

—Après avoir terminé son cours, au séminaire de St-Hyacinthe, M. Darche était venu, en 1865, se fixer à Ham Sud, où il n'y avait alors que deux ou trois maisons.

—M. Darche avait épousé, en 1866, Dame Marie-Aurèle Dupin, de Watton, qui lui survit et qui est incontestable de la part du meilleur des époux.

—N'ayant jamais eu d'enfants le défunt a voulu consacrer une partie des biens que la Providence lui donnait à protéger des enfants déshérités, et surtout des veuves et des orphelins.

—Après un service solennelle chanté à Ham Sud, le 29 mai au matin, les dépouilles mortelles du défunt furent transportées à Sherbrooke où les funérailles eurent lieu mardi matin, le 30, à la cathédrale.

—Son corps fut ensuite déposé dans un lot de famille, au cimetière St-Michel.

—Nous offrons à Madame Darche et à tous les autres membres de la famille nos plus profondes sympathies.

—M. Darche avait épousé, en 1866, Dame Marie-Aurèle Dupin, de Watton, qui lui survit et qui est incontestable de la part du meilleur des époux.

—N'ayant jamais eu d'enfants le défunt a voulu consacrer une partie des biens que la Providence lui donnait à protéger des enfants déshérités, et surtout des veuves et des orphelins.

—Après un service solennelle chanté à Ham Sud, le 29 mai au matin, les dépouilles mortelles du défunt furent transportées à Sherbrooke où les funérailles eurent lieu mardi matin, le 30, à la cathédrale.

—Son corps fut ensuite déposé dans un lot de famille, au cimetière St-Michel.

—Nous offrons à Madame Darche et à tous les autres membres de la famille nos plus profondes sympathies.

—M. Darche avait épousé, en 1866, Dame Marie-Aurèle Dupin, de Watton, qui lui survit et qui est incontestable de la part du meilleur des époux.

—N'ayant jamais eu d'enfants le défunt a voulu consacrer une partie des biens que la Providence lui donnait à protéger des enfants déshérités, et surtout des veuves et des orphelins.

—Après un service solennelle chanté à Ham Sud, le 29 mai au matin, les dépouilles mortelles du défunt furent transportées à Sherbrooke où les funérailles eurent lieu mardi matin, le 30, à la cathédrale.

—Son corps fut ensuite déposé dans un lot de famille, au cimetière St-Michel.

—Nous offrons à Madame Darche et à tous les autres membres de la famille nos plus profondes sympathies.

—M. Darche avait épousé, en 1866, Dame Marie-Aurèle Dupin, de Watton, qui lui survit et qui est incontestable de la part du meilleur des époux.

—N'ayant jamais eu d'enfants le défunt a voulu consacrer une partie des biens que la Providence lui donnait à protéger des enfants déshérités, et surtout des veuves et des orphelins.

—Après un service solennelle chanté à Ham Sud, le 29 mai au matin, les dépouilles mortelles du défunt furent transportées à Sherbrooke où les funérailles eurent lieu mardi matin, le 30, à la cathédrale.

—Son corps fut ensuite déposé dans un lot de famille, au cimetière St-Michel.

—Nous offrons à Madame Darche et à tous les autres membres de la famille nos plus profondes sympathies.

—M. Darche avait épousé, en 1866, Dame Marie-Aurèle Dupin, de Watton, qui lui survit et qui est incontestable de la part du meilleur des époux.

POUDRE DE CONDITION DU Dr NELSON. Est maintenant en vente partout. Pour poudre à vers et poudre tonique, s'adresser au bureau du Dr Nelson, Côte Clark, un peu plus haut que le Couvent.

On trouvera toujours, à mon établissement, tous les meilleurs articles en fait de orblerie et de plomberie.

—On trouvera toujours, à mon établissement, tous les meilleurs articles en fait de orblerie et de plomberie.

—On trouvera toujours, à mon établissement, tous les meilleurs articles en fait de orblerie et de plomberie.

—On trouvera toujours, à mon établissement, tous les meilleurs articles en fait de orblerie et de plomberie.

—On trouvera toujours, à mon établissement, tous les meilleurs articles en fait de orblerie et de plomberie.

—On trouvera toujours, à mon établissement, tous les meilleurs articles en fait de orblerie et de plomberie.

—On trouvera toujours, à mon établissement, tous les meilleurs articles en fait de orblerie et de plomberie.

—On trouvera toujours, à mon établissement, tous les meilleurs articles en fait de orblerie et de plomberie.

—On trouvera toujours, à mon établissement, tous les meilleurs articles en fait de orblerie et de plomberie.

—On trouvera toujours, à mon établissement, tous les meilleurs articles en fait de orblerie et de plomberie.

—On trouvera toujours, à mon établissement, tous les meilleurs articles en fait de orblerie et de plomberie.

—On trouvera toujours, à mon établissement, tous les meilleurs articles en fait de orblerie et de plomberie.

—On trouvera toujours, à mon établissement, tous les meilleurs articles en fait de orblerie et de plomberie.

—On trouvera toujours, à mon établissement, tous les meilleurs articles en fait de orblerie et de plomberie.

—On trouvera toujours, à mon établissement, tous les meilleurs articles en fait de orblerie et de plomberie.

—On trouvera toujours, à mon établissement, tous les meilleurs articles en fait de orblerie et de plomberie.

—On trouvera toujours, à mon établissement, tous les meilleurs articles en fait de orblerie et de plomberie.

—On trouvera toujours, à mon établissement, tous les meilleurs articles en fait de orblerie et de plomberie.

—On trouvera toujours, à mon établissement, tous les meilleurs articles en fait de orblerie et de plomberie.

—On trouvera toujours, à mon établissement, tous les meilleurs articles en fait de orblerie et de plomberie.

—On trouvera toujours, à mon établissement, tous les meilleurs articles en fait de orblerie et de plomberie.

—On trouvera toujours, à mon établissement, tous les meilleurs articles en fait de orblerie et de plomberie.

—On trouvera toujours, à mon établissement, tous les meilleurs articles en fait de orblerie et de plomberie.

—On trouvera toujours, à mon établissement, tous les meilleurs articles en fait de orblerie et de plomberie.

—On trouvera toujours, à mon établissement, tous les meilleurs articles en fait de orblerie et de plomberie.

—On trouvera toujours, à mon établissement, tous les meilleurs articles en fait de orblerie et de plomberie.

—On trouvera toujours, à mon établissement, tous les meilleurs articles en fait de orblerie et de plomberie.

—On trouvera toujours, à mon établissement, tous les meilleurs articles en fait de orblerie et de plomberie.

—On trouvera toujours, à mon établissement, tous les meilleurs articles en fait de orblerie et de plomberie.

—On trouvera toujours, à mon établissement, tous les meilleurs articles en fait de orblerie et de plomberie.

—On trouvera toujours, à mon établissement, tous les meilleurs articles en fait de orblerie et de plomberie.

—On trouvera toujours, à mon établissement, tous les meilleurs articles en fait de orblerie et de plomberie.

—On trouvera toujours, à mon établissement, tous les meilleurs articles en fait de orblerie et de plomberie.

BEURRE ET FROMAGE

Les chaleurs excessives que nous avons eues au commencement de la dernière huitaine n'étaient pas de nature à imprimer une hausse au beurre.

—Un beau choix de livres de récompense à la Librairie du JOURNAL.

—Va l'absence de M. le Maire, la session du conseil, qui devait avoir lieu hier soir, a été ajournée à lundi soir.

—N'oubliez pas que la place pour se procurer les images de la Sainte Famille, les cahiers et autres articles de piété pour la première Communion, et les livres de récompense pour les écoles est à la Librairie du JOURNAL.

—Une escouade de travailleurs sous la direction de l'inspecteur des chemins T. Lajoie, est à améliorer, cette semaine, la rue Principale et la rue Foster.

—Une escouade de travailleurs sous la direction de l'inspecteur des chemins T. Lajoie, est à améliorer, cette semaine, la rue Principale et la rue Foster.

—Une escouade de travailleurs sous la direction de l'inspecteur des chemins T. Lajoie, est à améliorer, cette semaine, la rue Principale et la rue Foster.

—Une escouade de travailleurs sous la direction de l'inspecteur des chemins T. Lajoie, est à améliorer, cette semaine, la rue Principale et la rue Foster.

—Une escouade de travailleurs sous la direction de l'inspecteur des chemins T. Lajoie, est à améliorer, cette semaine, la rue Principale et la rue Foster.

—Une escouade de travailleurs sous la direction de l'inspecteur des chemins T. Lajoie, est à améliorer, cette semaine, la rue Principale et la rue Foster.

—Une escouade de travailleurs sous la direction de l'inspecteur des chemins T. Lajoie, est à améliorer, cette semaine, la rue Principale et la rue Foster.

—Une escouade de travailleurs sous la direction de l'inspecteur des chemins T. Lajoie, est à améliorer, cette semaine, la rue Principale et la rue Foster.

—Une escouade de travailleurs sous la direction de l'inspecteur des chemins T. Lajoie, est à améliorer, cette semaine, la rue Principale et la rue Foster.

—Une escouade de travailleurs sous la direction de l'inspecteur des chemins T. Lajoie, est à améliorer, cette semaine, la rue Principale et la rue Foster.

—Une escouade de travailleurs sous la direction de l'inspecteur des chemins T. Lajoie, est à améliorer, cette semaine, la rue Principale et la rue Foster.

—Une escouade de travailleurs sous la direction de l'inspecteur des chemins T. Lajoie, est à améliorer, cette semaine, la rue Principale et la rue Foster.

—Une escouade de travailleurs sous la direction de l'inspecteur des chemins T. Lajoie, est à améliorer, cette semaine, la rue Principale et la rue Foster.

—Une escouade de travailleurs sous la direction de l'inspecteur des chemins T. Lajoie, est à améliorer, cette semaine, la rue Principale et la rue Foster.

—Une escouade de travailleurs sous la direction de l'inspecteur des chemins T. Lajoie, est à améliorer, cette semaine, la rue Principale et la rue Foster.

—Une escouade de travailleurs sous la direction de l'inspecteur des chemins T. Lajoie, est à améliorer, cette semaine, la rue Principale et la rue Foster.

—Une escouade de travailleurs sous la direction de l'inspecteur des chemins T. Lajoie, est à améliorer, cette semaine, la rue Principale et la rue Foster.

—Une escouade de travailleurs sous la direction de l'inspecteur des chemins T. Lajoie, est à améliorer, cette semaine, la rue Principale et la rue Foster.

—Une escouade de travailleurs sous la direction de l'inspecteur des chemins T. Lajoie, est à améliorer, cette semaine, la rue Principale et la rue Foster.

—Une escouade de travailleurs sous la direction de l'inspecteur des chemins T. Lajoie, est à améliorer, cette semaine, la rue Principale et la rue Foster.

—Une escouade de travailleurs sous la direction de l'inspecteur des chemins T. Lajoie, est à améliorer, cette semaine, la rue Principale et la rue Foster.

—Une escouade de travailleurs sous la direction de l'inspecteur des chemins T. Lajoie, est à améliorer, cette semaine, la rue Principale et la rue Foster.

—Une escouade de travailleurs sous la direction de l'inspecteur des chemins T. Lajoie, est à améliorer, cette semaine, la rue Principale et la rue Foster.

—Une escouade de travailleurs sous la direction de l'inspecteur des chemins T. Lajoie, est à améliorer, cette semaine, la rue Principale et la rue Foster.

—Une escouade de travailleurs sous la direction de l'inspecteur des chemins T. Lajoie, est à améliorer, cette semaine, la rue Principale et la rue Foster.

Liniment de Minard guérit les brûlures, etc.

—M. Ferdinand Charland, charretier, s'est payé le luze d'une magnifique voiture.

—M. Ferdinand Charland, charretier, s'est payé le luze d'une magnifique voiture.

—M. Ferdinand Charland, charretier, s'est payé le luze d'une magnifique voiture.

—M. Ferdinand Charland, charretier, s'est payé le luze d'une magnifique voiture.

—M. Ferdinand Charland, charretier, s'est payé le luze d'une magnifique voiture.

—M. Ferdinand Charland, charretier, s'est payé le luze d'une magnifique voiture.

—M. Ferdinand Charland, charretier, s'est payé le luze d'une magnifique voiture.

—M. Ferdinand Charland, charretier, s'est payé le luze d'une magnifique voiture.

—M. Ferdinand Charland, charretier, s'est payé le luze d'une magnifique voiture.

—M. Ferdinand Charland, charretier, s'est payé le luze d'une magnifique voiture.

—M. Ferdinand Charland, charretier, s'est payé le luze d'une magnifique voiture.

—M. Ferdinand Charland, charretier, s'est payé le luze d'une magnifique voiture.

—M. Ferdinand Charland, charretier, s'est payé le luze d'une magnifique voiture.

—M. Ferdinand Charland, charretier, s'est payé le luze d'une magnifique voiture.

—M. Ferdinand Charland, charretier, s'est payé le luze d'une magnifique voiture.

—M. Ferdinand Charland, charretier, s'est payé le luze d'une magnifique voiture.

—M. Ferdinand Charland, charretier, s'est payé le luze d'une magnifique voiture.

